

LA PARABOLE DE JÉSUS À BAGDAD



Pierre-Cervais Majeau, prêtre

On raconte qu'un jour Jésus se promenait à Bagdad avec quelques compagnons dont Pierre, Jacques et Jean. Assis sur la grande place, Jésus aperçoit le palais du calife Almamon, un palais plus beau encore que ne le fut jamais celui du roi Salomon. Cent colonnes d'albâtre en formaient le portique d'honneur; l'or, le jaspe, l'azur en décoraient le parvis. Et dans les pièces du palais, des centaines de sculptures venaient habiter les lieux lambrissés de cèdre. On apercevait également des vases luxueux, des objets décorés de diamants, des chefs-d'œuvre de l'art et des fontaines jaillissantes roulaient leurs eaux à côté de lits de brocard. Près de ce palais, juste devant l'entrée, Jésus remarque une antique chaumière, antique et délabrée, d'un pauvre tisserand elle était l'humble abri. Dans cette humble maison, le bon vieillard, libre et oublié, coulait des jours heureux, vivait simplement du travail de ses mains. Pierre dit à Jésus : « On raconte à Bagdad que le calife aimerait bien que cette mansarde disparaisse de sa vue. Il a même songé, répète-t-on ici, monter un procès pour en arriver à ses fins. Mais avant d'aller en procès, le calife aurait envoyé ses hommes de main pour acheter la maisonnette avec une forte somme de pièces d'or. » Jacques ajoute son mot : « On dit même que le vieillard leur aurait dit de garder leur argent, je n'ai besoin de rien avec mon atelier, aurait-il ajouté; le calife peut bien détruire ma maison, celle où je suis né et où mon père mourut, mais s'il le faisait, il me verrait venir tous les matins pleurer sur cette pierre. » Jean rajouta que, selon la rumeur qui circule à Bagdad, le calife serait entré dans une grande colère et pour punir ce vieillard, il aurait voulu raser cette mansarde. Mais, ajouta Jean, selon la même rumeur, le calife se serait ravisé et aurait ordonné que la demeure du pauvre soit bientôt restaurée, tenant soudain à sa durée. « Qu'elle devienne, aurait dit le calife, le monument auguste de mon règne; en voyant le palais, les gens diront, il fut grand; et en voyant la chaumière, ils diront, il fut juste. » (Inspiré d'une fable de Jean-Pierre Claris de Florian)

Alors Jésus, en entendant les propos de Pierre, de Jacques et de Jean au sujet du calife et de son palais, ne put s'empêcher de leur rappeler qu'il en était ainsi depuis que le monde est monde! Rappelez-vous, dit Jésus, du roi Achab qui voulut acheter la vigne de Nabot qui s'étirait juste à côté du palais royal. Achab voulait y aménager son potager et offrait en retour soit le juste prix soit une vigne encore plus grande. Mais Nabot a refusé arguant que c'était la terre des ancêtres. Alors le roi Achab entra dans une grande colère, qui est fort mauvaise conseillère à ce qu'il parait; il confia alors à la reine Jézabel sa peine et sa déception. La reine prit donc l'initiative de la revanche, envoyant des

lettres avec le cachet royal, convoquant les notables et la population de la ville de Nabot, Jizréel, à un simulacre de procès présidé par Nabot lui-même. Des vauriens soudoyés accusèrent alors Nabot d'avoir parlé contre Dieu et le roi. On le conduisit hors de la ville et là, le pauvre fut lapidé. Ayant appris la nouvelle, Achab s'empara alors de la vigne de Nabot. (1 Roi 21, 1-16) C'est ainsi, dit Jésus, que le roi qui devait être signe d'un Dieu qui prend soin de son peuple devint signe de celui qui utilise son ministère criminel pour exploiter son peuple.

Et Jésus ajouta aussi cette autre histoire d'un roi qui avait gravement péché. Nathan, le prophète, entra un jour dans la cour du roi David et lui raconta cette histoire. Il y avait un homme riche, dit le prophète, qui donnait un grand festin. Il avait de grands troupeaux et une grande maison et nombre de serviteurs. Mais il déroba l'unique brebis de son voisin pour l'apprêter au banquet. En entendant cette histoire, David entra dans une violente colère et déclara : « L'homme qui a fait cela mérite la mort! »- « C'est toi cet homme! dit alors Nathan. Tout ce que tu as fait pour faire périr Urie illustre bien cette histoire. C'est pour avoir sa femme que tu l'as fait périr. (« Sam.12, 1,15) C'est ainsi, dit Jésus, qu'un autre roi s'est servi de son pouvoir pour ses ambitions personnelles et assouvir sa soif de puissance au lieu d'être signe de la tendresse du Dieu-Père.

Jésus contemplait encore le grand palais du calife de Bagdad. Ses compagnons étaient songeurs car eux aussi pensaient bien retirer quelques dividendes de leur compagnonnage avec lui surtout s'il parvenait à bâtir le royaume dont il leur parlait si souvent. Alors Jésus révéla à ses compagnons qu'il n'est pas venu pour se servir mais bien pour servir et donner sa vie. « Si quelqu'un veut me suivre et se faire mon disciple, il doit me suivre; ainsi où je serai, là aussi sera mon disciple. Mon Père l'honorera s'il me sert. » (Jn12,26) Suivre Jésus c'est accepter de vivre l'épisode du grain de blé au lieu de se servir des pouvoirs de ce monde pour asservir et menacer à la façon de ces rois qui n'ont pas hésité à tasser les autres pour se faire valoir. Décidément, il arrive que des royaumes érigés par la force et les appétits de ce monde deviennent des anti-royaumes de Dieu. Vous ne pouvez servir deux maîtres, dira encore Jésus, à ses disciples, un après-midi, à Bagdad.

